

Echapper à son destin ?

# Le Barbier de Séville



Joyaux  
lourdement  
sous-estimés

# Hamlet

## « LE THÉÂTRE EST CET ENDROIT OÙ TOUT EN REGARDANT L'AUTRE, ON SE VOIT. »

Hélène Cixous

Chères Amies, chers Amis du TPR,

Trois univers, trois mises en scène, où deux classiques revisités et une chorégraphie et performance se croisent pour explorer les questions intemporelles du sens, des sens, des rôles et des masques que ceux-ci nous imposent.

Christophe Sermet nous propose une mise en scène d'*Hamlet* qui aspire à déchirer les conventions, où la folie d'Hamlet devient lucidité implacable, refus des compromis et dénonciation des ambitions humaines. Elle veut révéler un monde gangrené par la trahison et le mensonge. Elle veut aussi mettre à nu la fragilité humaine, mettant en exergue la violence et les dysfonctionnements, intérieurs et sociaux, qui en jaillissent.

Dans *Joyaux lourdement sous-estimés*, sur scène, un pas de deux. Deux corps se font face, s'affrontent, s'étreignent. Douceur et proximité charnelle se répondent, questionnent les carcans hétéronormés et leurs pouvoirs, bousculent les attentes sur l'intimité, le désir et la proximité. La danse devient langage, le contact, narration, interrogeant la diversité de l'expression amoureuse et du lien humain : et si l'amour ne tenait pas en une seule forme, en une seule voie ?

Enfin, Anne Schwaller réinvente *Le Barbier de Séville* et son comique jubilatoire. Sous ces airs légers, sa mise en scène projette de déployer tout l'art du stratagème et du déguisement. Séduction, pouvoir, ruse : tout y est danse et duel. Le rire éclatera, mais il griffera, dévoilera la mécanique subtile des cœurs qui se mentent pour mieux s'aimer.

Trois œuvres, trois mises en scène, trois interrogations sur l'humain, ses rôles et ses masques. Une fois encore le théâtre, miroir de nos contradictions, nous interroge : et si à travers ces rôles et ces masques nous effleurions ce que nous sommes ?

Nous remercions vivement Tamara Largura, ancienne professeure d'anglais, pour son intéressante analyse d'*Hamlet* et de l'œuvre de Shakespeare, ainsi que Pierre Monnat, professeur de français au Lycée Blaise-Cendrars, pour sa précieuse contribution à la compréhension de Beaumarchais, du *Barbier de Séville* et de la figure de Figaro.

Bonnes représentations ! |



### Et n'oubliez par nos tirelires solidaires !

Vous les trouverez à la billetterie de L'Heure bleue et à Beau-Site. Elles sont très appréciées.

### Un grand merci pour votre générosité !



- BILLET
- 2 Le théâtre est cet endroit où tout en regardant l'autre, on se voit.
- ARGUMENT
- 4 *Hamlet*
- BIOGRAPHIE + ENTRETIEN
- 5 Christophe Sermet metteur en scène *Hamlet*
- SHAKESPEARE
- 9 *La tragédie d'Hamlet, prince de Danemark* par Tamara Largura
- ENTRETIEN
- 11 Adrien Drumel comédien *Hamlet*
- HAMLET
- 13 La vengeance ; la tragédie ; la mort. par Marc-André Nardin
- ENTRETIEN + BIOGRAPHIE
- 16 Bast Hippocrate danseur et chorégraphe *Joyaux lourdement sous-estimés*
- ENTRETIEN
- 20 Sélima Chibout dramaturge
- ARGUMENT
- 23 *Le Barbier de Séville*
- FIGARO
- 24 Beaumarchais, père de Figaro par Pierre Monnat
- BIOGRAPHIE + ENTRETIEN
- 26 Anne Schwaller metteuse en scène *Le Barbier de Séville*
- TPR
- 30 Manifestations à venir

# Hamlet

Texte **William Shakespeare** Mise en scène, traduction et adaptation **Christophe Sermet**

Hamlet, prince du Danemark, revient au château familial à la suite de la mort de son père, provoquée, selon la cour, par un serpent venimeux. Sa mère, à peine veuve, épouse Claudius, son beau-frère, ce qui fait de celui-ci le roi du Danemark. Cependant, le spectre du défunt roi hante le château et révèle à Hamlet qu'il a été assassiné par Claudius. Il demande à Hamlet de le venger et de garder son projet secret. Hamlet le jure.

Hamlet tombe amoureux d'Ophélie, fille de Polonius, conseiller de son père, et lui déclare sa flamme, mais Polonius s'oppose à cet amour. Hamlet s'enfonce dans la tristesse et dans une sorte de folie.

La reine veut parler à Hamlet. Elle prie Polonius de se cacher derrière une tenture pour lui venir en aide si jamais la folie de son fils devenait dangereuse. Polonius bouge derrière la tenture et Hamlet, le prenant pour un rat, le tue d'un coup d'épée ! Le roi, qui comprend alors à quel point Hamlet est dangereux, tente de le faire assassiner en l'envoyant en Angleterre accompagné de deux de ses amis porteurs d'une lettre dont ils ignorent le contenu et priant son vassal anglais de mettre à mort Hamlet dès son arrivée. Hamlet découvre le piège et substitue à l'écrit original une nouvelle missive priant le vassal anglais d'exécuter les deux porteurs de ladite lettre, ses amis. Hamlet revient sain et sauf au Danemark.

Arrive alors au château Laërte, fils de Polonius, qui apprend que son père a été tué par Hamlet et que sa sœur, Ophélie, a sombré dans un désespoir qui l'a menée au suicide. Il en rend Hamlet responsable. Devant la tombe d'Ophélie, Hamlet et Laërte décident de régler leur différend en duel. Le roi suggère à Laërte d'enduire son arme de poison et prépare un breuvage pour empoisonner Hamlet.

Rien ne se passe comme prévu : c'est la reine qui boit le breuvage et meurt instantanément. Laërte parvient à blesser Hamlet avec l'épée empoisonnée, mais celui-ci réussit à s'emparer de l'arme et le touche à son tour. Mourant, Laërte avoue son forfait. Hamlet, avant de rendre l'âme, blesse le roi de l'épée et lui fait boire la coupe empoisonnée.



## CHRISTOPHE SERMET

ACTEUR ET  
METTEUR EN SCÈNE

- 1971 Naissance à Berne
- 1988 - 1992 Études de graphiste à l'École d'arts appliqués à La Chaux-de-Fonds
- 1992 - 1993 Actif comme graphiste à Lausanne
- 1993 - 1996 Poursuite de sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles (classe Pierre Laroche). Obtention du 1<sup>er</sup> prix en 1996
- 2000 Participe à l'École des Maîtres sous la direction d'Eimuntas Nekrosius
- 2005 Mise en scène de *Vendredi, jour de liberté* d'Hugo Claus
- 2006 Lauréat du prix Jacques Huisman
- 2008 Mise en scène de *Harmelin* de Juan Mayorga
- 2011 Mise en scène de *Mamma Medea*

- 2013 Fonde la Compagnie du Vendredi pour laquelle il réalise notamment les mises en scène suivantes :
- 2014 *Vania !* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov (Prix de la critique du Meilleur spectacle 2015)
- 2015 *Gilles et la nuit* d'Hugo Claus
- 2017 *Les Enfants du soleil* d'après Maxime Gorki, présenté à Beau-Site en 2019
- 2018 *Dernier lit*, d'après Hugo Claus, au KVS (Koninklijke Vlaamse Schouwburg, Théâtre royal flamand) de Bruxelles
- 2019 *La Reine Lear* de Tom Lanoye au Théâtre National Wallonie-Bruxelles
- 2023 *Les Borkman*, d'après John Gabriel Borkman de Henrik Ibsen, présenté à L'Heure bleue en mars 2024
- 2024 *Trois sœurs*, d'après Anton Tchekhov
- 2025 Mise en scène, traduction et adaptation de *Hamlet* de William Shakespeare, production du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Christophe Sermet qui vit à Bruxelles depuis 1993 travaille par ailleurs régulièrement en tant que comédien pour le cinéma et des fictions TV. Depuis 2006, il intervient régulièrement comme pédagogue aux Conservatoires de Mons (Arts2) et Liège (ESACT).

# Christophe Sermet

## metteur en scène

### *Hamlet*

**Vous avez présenté plusieurs spectacles au Théâtre populaire romand, qu'est-ce qui vous y attire ?**

Tout d'abord j'ai des liens personnels avec la ville de La Chaux-de-Fonds. J'y ai fait des études de graphisme à l'École d'arts appliqués, durant quatre ans, jusqu'en 1992. J'en garde d'excellents souvenirs, c'était une période lumineuse, incroyablement riche. J'y ai reçu une formation solide et très diversifiée en matière de création, de création appliquée, on appelle ça les « arts appliqués ». Une initiation très complète pour tout ce qui touche aux arts visuels, mais aussi à l'image animée, au cinéma et, par détours, au théâtre. C'était une époque où il y avait une scène rock très vivante dans la région. Revenir avec des spectacles à La Chaux-de-Fonds est à chaque fois chargé d'émotion, parce que je sais que je vais revoir des gens que j'ai connus il y a longtemps. Que je vois beaucoup trop peu. Et que je n'ai pas envie de décevoir.

Mais il y a aussi une sorte de complicité, avec Anne Bisang, des affinités qui se sont affirmées au fil des ans. Parler de théâtre et de projets avec elle est un plaisir.

Et puis, il y a la chaleur et la réceptivité du public chaux-de-fonnier. À chaque fois, avec les actrices et acteurs, nous sommes frappés par l'écoute fine et chaleureuse du public du TPR.



© Marc Debelle

**Parmi les auteurs dont vous présentez les pièces, quelle est la place de Shakespeare ?**

C'est sans doute le plus grand, simplement. Le plus complet, aussi, il y a tout chez Shakespeare, tout est là pour raconter la complexité de la vie. La vie intime de chacun, la vie au sein de la société, la vie sur terre, tout simplement. L'humain dans l'univers...

J'ai attendu longtemps avant de me frotter à Shakespeare. Sans doute à cause des problèmes liés à la traduction... ou à la représentation de la violence... Peut-être aussi ai-je vu beaucoup de pièces shakespeariennes trop directement accommodées à l'air du temps et à l'actualité ?! Son écriture est l'antithèse des écritures francophones. Elle est baroque, foutraque, parfois mal foutue. Selon moi, l'idée fondamentale est moins celle d'écrire l'œuvre parfaite que d'amener la vie sur le plateau. Shakespeare, c'est le théâtre vivant à tout prix, coûte que coûte... jusqu'à la mort. C'est précisément ce qui m'intéresse. La vie intense, la mort brutale, et l'ironie qu'il y a entre les deux. Au théâtre, bien sûr... !

**Pourquoi le choix d'*Hamlet* ?**

Pour moi c'est la pièce des pièces. Je me suis intéressé très tôt à *Hamlet*. Je l'avais déjà travaillé avec des étudiants au Conservatoire de Liège. Est-ce que c'est parce qu'un grand mystère persiste dans la pièce ? Je ne sais pas. C'est le mystère *Hamlet*, pourquoi on s'y intéresse est déjà un mystère. En tout cas, on y trouve tout pour faire une sorte de théâtre total... *Hamlet* incarne l'idée même du théâtre, présentant l'individu qui se place à la marge de la société de son temps sur laquelle il pose un regard acerbe. Par le biais du langage et de la poésie, il questionne et remet en question sa propre existence, autant que celle de ses contemporains.



© Marc Debelle

Entreprise aussi ambitieuse que désespérée. *Hamlet* nous tend un miroir fragmenté à travers les siècles. Il ne se laisse pas enfermer dans un schéma de pensée ou dans des thématiques simplistes. C'est pourquoi la pièce demande une approche lente et patiente. J'ai voulu la monter comme si elle venait d'être découverte, qu'on se l'approprie, avec l'équipe, sans références.

Aller à l'original en prenant les libertés nécessaires afin de fabriquer un spectacle libre d'injonctions stylistiques, qu'elles viennent du passé baroque ou du présent.

**En quoi cette pièce vous paraît-elle actuelle et quel lien peut-on faire entre l'histoire au temps de Shakespeare et notre monde d'aujourd'hui ?**

*Hamlet* questionne le fait de se questionner. Ce qui amène à la question de l'identité intime. Qui suis-je par rapport à moi-même ? Et avec celles et ceux qui m'entourent ? Qui suis-je par rapport à ce que je me suis promis d'être ? Qui suis-je par rapport à ce que l'on attend de moi ? La famille ? L'État ? Et finalement, le monde.

Shakespeare parvient à nous parler de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, de l'intime et de l'universel, dans une phrase unique. Ou en tout cas, de l'intime au monde.

Il est très moderne. Son écriture continue à nous parler. Tandis que bon nombre d'écritures du répertoire classique restent engluées dans le passé, Shakespeare nous met face à nos ambitions, et nos rêves. Il y a ce que l'on veut faire et ce que l'on parvient à faire. Il y a là une éthique. D'ailleurs, on note aujourd'hui le retour de la question de l'éthique par d'autres biais.

**C'EST LE MYSTÈRE *HAMLET*, POURQUOI ON S'Y INTÉRESSE EST DÉJÀ UN MYSTÈRE. EN TOUT CAS, ON Y TROUVE TOUT POUR FAIRE UNE SORTE DE THÉÂTRE TOTAL...**

RACONTER DES HISTOIRES  
TRÈS ANCIENNES DANS  
DES CORPS D'AUJOURD'HUI,  
SANS TRICHER...



© Marc Debelle

Pour autant, Hamlet n'apporte pas de réponses concrètes. Il nous permet de nous regarder dans un miroir fragmenté. La fragmentation résonne beaucoup avec notre époque qui nous bombarde d'images de nous, tronquées, fallacieuses. Nous sommes sans cesse contraint-es de nous comparer à celles et ceux qui nous entourent.

**Comment envisagez-vous votre mise en scène, entre respects du texte, du contexte et votre vision d'un Hamlet « contemporain » ?**

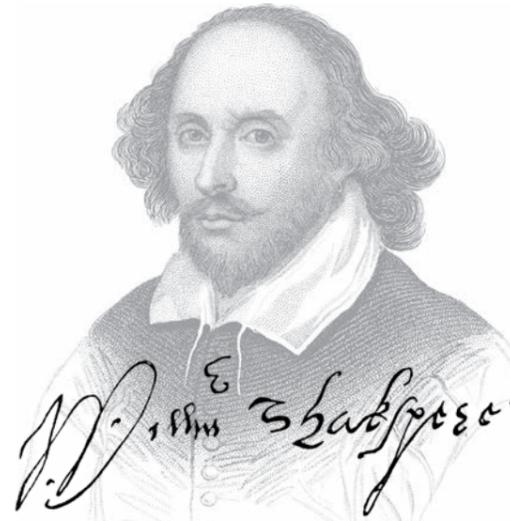
J'aime bien travailler dans des espaces scéniques relativement épurés, mais qui offrent de nombreuses possibilités de jeu aux acteurs et actrices. Un espace au service du jeu, de la circulation des corps. La scénographie du spectacle est un peu une synthèse du théâtre élisabéthain, un podium vide, avec un balcon... et un « sous-sol », parce que la pièce a besoin de pouvoir creuser, aller sous le sol. On le comprend facilement en voyant le spectacle. Avec le scénographe Simon Siegmann, avec qui je collabore depuis longtemps, nous avons imaginé une sorte de monolithe intemporel, flottant, perdu, à la dérive, sur un océan métaphysique.

L'idée, avec Shakespeare, est de convoquer l'univers dans quelques mètres carrés. Dans une esthétique qui mélange les temporalités, avec des références au baroque, par petites touches. Les couleurs ont leur importance. Les références au contemporain se veulent allusives, ce qui doit prendre le devant de la scène, c'est la langue et le rapport entre les corps des interprètes. Raconter des histoires très anciennes dans des corps d'aujourd'hui, sans tricher...

**Comment choisissez-vous les acteurs et les autres intervenants de la pièce (son, costumes, décors...)**

La distribution d'*Hamlet* est un assemblage hétéroclite. Des acteurs et des actrices avec qui j'avais déjà travaillé, récemment ou il y a plus longtemps, d'autres que je connais de vue depuis longtemps, ainsi qu'une comédienne que j'ai rencontrée en Suisse pour le projet. Les affinités, outre les qualités de jeu, sont importantes. Que nous ayons envie du même type de théâtre, et qu'on puisse partager des références artistiques communes. Pour ce qui est des créateurs, scénographie, lumière et son, je connais Simon Siegmann et Maxime Bodson depuis longtemps, nos collaborations profitent d'une longue expérience commune, et j'aime beaucoup ça. En ce qui concerne les costumes, je souhaitais travailler avec Marie Sznarowicz depuis longtemps et je suis très heureux de cette rencontre. Là aussi, on travaille beaucoup par références : cinéma, arts plastiques, mode, musique, etc. Nous avons cherché une esthétique faisant des liens les plus subtiles possibles entre la Renaissance et notre époque. Un projet comme *Hamlet* est un travail de très longue haleine, affinités et complicités sont essentielles... |

# La tragédie d'Hamlet, prince de Danemark



W. Shakespeare, fils d'un gantier assez fortuné, naît à Stratford-upon-Avon, au nord-ouest de l'Angleterre en 1594. Très jeune, après ses études à la Grammar school (lycée), il épouse, par amour, Anne Hathaway. De cette union vont naître Susanna et les jumeaux Judith et Hamnet (Hamlet ?).

À 23 ans, cédant à sa passion pour le théâtre, il décide de partir pour Londres : ville cloaque, violente et surpeuplée. Il n'y connaît personne et doit se contenter de « petits boulots » : parfois machiniste, parfois comédien. Faire son trou face à un rival tel que Christopher Marlowe, londonien, universitaire d'Oxford et dramaturge connu, n'est pas chose facile. Shakespeare fréquente beaucoup les tavernes pour y faire la fête, bien sûr, mais aussi pour observer les gens qui vont devenir les personnages de ses pièces.

Il y a plusieurs théâtres à Londres, éloignés des beaux quartiers par volonté des Puritains ; il s'agit de théâtres élisabéthains, à ciel ouvert ; le public est debout et entoure la scène. S'il vient à pleuvoir, la représentation est interrompue, voire annulée. Shakespeare rêve de construire un théâtre dans La City, lieu respectable ; un théâtre avec une scène intérieure, couverte, ce qui permettrait de jouer même par mauvais temps.

À partir de 1593, il est remarqué par le comte de Southampton, proche de la reine Élisabeth. Cette protection va lui permettre d'échapper à une censure féroce pouvant conduire à la mort ; il va écrire 36 pièces, des poèmes, des sonnets et surtout, reçu par la reine, il joue à la cour et s'enrichit, ce qui assure une certaine aisance à sa famille.

Malheureusement, en 1596, son fils Hamnet meurt ; très éprouvé, Shakespeare rentre à Stratford. Pour échapper à son chagrin, il écrit de nombreuses comédies et décide de revenir à Londres.

Le royaume traverse une grave crise politique : la reine est âgée, elle n'a pas de descendant, elle survit à plusieurs tentatives de meurtre. Pour honorer la souveraine, il écrit la pièce Jules César, illustration des dangers de la tyrannie et conséquences d'un assassinat : briser l'ordre établi provoque des désordres et la mort.

Il crée le plus grand théâtre couvert de Londres qui peut contenir jusqu'à 3000 spectateurs et porte un nom symbolique : Le Globe (l'univers).

Bouleversé par la mort de son fils et de son père, par l'arrestation pour trahison de son protecteur Lord Southampton et par le décès de la reine, le ton de Shakespeare devient terriblement sombre ; il va écrire ses plus célèbres tragédies : *Hamlet*, *Othello*, *Le roi Lear*, *Macbeth*.

L'écrivain doit se faire accepter par le nouveau roi, Jacques I<sup>er</sup>, qui a la réputation de s'endormir au théâtre, mais qui est très féru de sorcellerie. Shakespeare va donc introduire des sorcières dans sa *Tragédie Macbeth* et la pièce est présentée au souverain pour son plus grand plaisir.

Tout semble sourire au dramaturge, mais les Puritains, de plus en plus puissants, répandent la terreur dans tout le pays et obtiennent la fermeture des théâtres le dimanche ; de plus, le théâtre Le Globe est détruit par un incendie, car on y joue à la lueur des chandelles. Shakespeare n'a plus le courage de recommencer, il quitte définitivement Londres pour Stratford où il meurt en 1616.

Reprenons le fil de l'histoire et remontons le temps. En 1596, Shakespeare est au bord du désespoir : son fils vient de mourir ; a-t-il fait les bons choix ? Aurait-il dû rester auprès des siens ? Pourquoi cet enfant innocent est-il mort ? Le microcosme chaotique engendre-t-il le chaos du macrocosme ? Quelle force régit le globe ? Le voici prêt à créer *Hamlet*.

L'histoire d'Hamlet existe bien avant la tragédie de Shakespeare, elle se perd dans les brumes des sagas islandaises, Amlothi dans l'Edda en prose (1230) ou le surnom scandinave Othi qui signifie furieux dans le combat, puis fou... La saga suggère un héros rendu fou par son désir de vengeance... Mais la pièce intitulée *La tragédie d'Hamlet, prince de Danemark* innove et dépasse la tradition islandaise, car elle explore la condition humaine dans sa complexité à la recherche de sens dans un monde rempli d'incertitude. Hamlet n'est ni un héros, ni un méchant, ni un génie, ni un imbécile, ni un homme courageux, ni un lâche : il est une énigme.

Différents thèmes sont abordés dans cette tragédie : la complexité de la nature humaine, les conséquences de l'action ou de l'inaction, la vengeance et son pendant la justice, l'influence corruptrice du pouvoir, la folie et la mort.

## DIFFÉRENTS THÈMES SONT ABORDÉS DANS CETTE TRAGÉDIE : LA COMPLEXITÉ DE LA NATURE HUMAINE, LES CONSÉQUENCES DE L'ACTION OU DE L'INACTION, LA VENGEANCE ET SON PENDANT LA JUSTICE, L'INFLUENCE CORRUPTRICE DU POUVOIR, LA FOLIE ET LA MORT.

Hamlet doit venger l'assassinat de son père, mais il lutte contre sa propre indécision. Shakespeare laisse les spectateurs se perdre ; comme Hamlet, nous sommes contraints de nous débattre avec les implications morales liées à la quête de la vengeance, mais la vengeance est-elle juste à tout prix ? N'est-ce pas elle qui plonge Hamlet dans la folie, cette folie qui le fait communiquer avec le fantôme de son père ? Fantôme qui révèle le crime commis et provoque le désir de vengeance, mais qui pourrait être « le diable » selon l'un des personnages et qui pourrait donc mentir ? Pour le spectateur, comme pour Hamlet, le doute est complet. Hamlet a-t-il raison de se venger, car il doit venger son père, même si l'une des victimes est la femme qui l'aime, l'innocente Ophélie ?

Chaque décision ou indécision provoque la mort, comme si une force supérieure, le destin, sorte de schéma préétabli, amenait Hamlet à la destruction de son entourage et à sa propre destruction : il meurt, il n'a pas d'héritier et son royaume sera englouti par des puissances voisines. *Hamlet* est avant tout la tragédie du doute. Shakespeare nous pose en permanence la question existentielle : "To be or not to be?" |

## Adrien Drumel comédien

© Marc Debelle



### Quel est votre parcours, comment êtes-vous arrivé au théâtre, au métier d'acteur ?

J'ai suivi un ami que j'aimais beaucoup. Je faisais tout avec lui, et comme je devais lui donner la réplique pour le Conservatoire royal de Mons, il m'a proposé de me présenter en même temps. J'étais assez sûr que ça ne marcherait jamais. Mais j'ai été admis, à ma grande surprise. Sans ça, j'aurais sûrement fini par braquer des banques. Je n'ai pas fini de me débattre avec des questions de légitimité, comme bien d'autres, mais faire du théâtre m'amuse, et continue de me passionner, sans quoi j'arrêteraient.

### Comment êtes-vous entré dans la Compagnie du Vendredi ?

Christophe Sermet m'a engagé après m'avoir vu dans un exercice du Conservatoire en troisième année, et invité à rejoindre la distribution du spectacle *Mamma Medea*, créé en septembre 2011 à Bruxelles. C'était ma première expérience théâtrale professionnelle. J'en ai un souvenir extraordinaire, j'apprenais le métier en partageant le plateau avec des personnes que j'admire beaucoup, qui allaient par la suite devenir des partenaires régulières. Après quoi, j'ai accompagné Christophe quelques fois en tant qu'assistant, puis en tant qu'acteur sur les trois dernières productions de la compagnie.

### Quels sont les rôles qui vous ont marqué ?

Très honnêtement : tous !

### Quelle est votre vision de Shakespeare aujourd'hui ?

Il parvient à mieux parler de notre époque que certain-es de nos auteur-rices contemporain-es.

### Comment s'est fait le choix de ce rôle d'Hamlet ?

Alors moi, je n'ai rien choisi du tout ! Christophe m'a proposé le rôle. Et j'ai dit oui !

### Comment entre-t-on dans ce personnage ?

Un peu comme on entre dans un parc. On peut étudier le parc, ses différents sentiers, ses recoins, ses zones d'ombres, les régions où l'on a le plus de chance de croiser un grand animal sauvage... Mais on n'embrasse jamais le parc dans son entièreté. On ne peut qu'avancer d'une partie à l'autre. On ressent une pression forte, parce que c'est un monument historique, Hamlet. Il faut inventer le dialogue avec cette figure, la laisser nous contaminer comme un virus, et voir quels symptômes apparaissent, avec lesquels faire théâtre. C'est de ce dialogue que des pistes se dégagent et qu'une rencontre avec le rôle peut émerger. Il n'y a pas une vérité. On en joue plus qu'on ne le joue, d'ailleurs, comme on jouerait de la flûte. Hamlet, le personnage autant que la pièce, résiste aux tentatives de le résoudre et d'exposer une vérité à son sujet. C'est donc une pièce bien plus mystérieuse qu'énigmatique.



© Marc Debelle

### Quel est votre rapport au processus de mise en scène ?

Dans le cadre du travail avec Christophe, comme nous avons beaucoup bossé ensemble, je comprends assez vite où il veut m'amener. Et il est toujours parvenu à créer un chemin avec moi jusqu'à cet endroit qui me permettait aussi de proposer en pleine confiance mes intuitions sur les rôles. C'est vraiment un travail de confiance, je me dis toujours qu'il faut essayer ce qu'il me propose avant de trop y réfléchir. Ça crée souvent de belles surprises et ça me permet d'être d'abord dans l'action.

### En quoi Hamlet est-il de notre temps ?

Hamlet a une dimension intemporelle parce que c'est un humain qui doute. Il s'arrête et regarde le monde s'activer autour de lui, et il se demande : quel est le sens de tout ça ? Pourquoi je fais ce que je fais ? Que veut dire cette marche effrénée du monde ? Comment distinguer le vrai du faux ? C'est aussi quelqu'un de profondément injuste, en proie à ses contradictions. C'est un humain dans toute sa joyeuse et foisonnante complexité.

Ma réplique préférée ?

« Il existe une providence spéciale, même dans la chute d'un moineau. » |

## HAMLET A UNE DIMENSION INTEMPORELLE PARCE QUE C'EST UN HUMAIN QUI DOUTE.

# La vengeance ; la tragédie ; la mort.

Hamlet est une pièce de la vengeance réclamée contre un assassin, de nature tragique, car elle confronte son héros à des dilemmes dont il ne peut venir à bout sans souffrir lui-même de l'issue choisie, et dont la finalité ultime est la mort.

En préliminaire, il convient de noter que seule l'apparition d'un être surnaturel permet à la tragédie de se nouer. La version officielle des causes du décès du roi, père d'Hamlet, est une « piqûre » de serpent venimeux. Accident de la nature, imprévisible, cette mort ne peut être qu'acceptée, puisque chacun un jour ou l'autre doit faire le deuil de son père. Mais apparaît un spectre ressemblant par son habillement au roi défunt et se disant son esprit qui révèle à Hamlet les réelles causes du décès de son père, à savoir un régicide commis par son oncle paternel, Claudius. Shakespeare en faisant intervenir un spectre est de son temps puisqu'en 1597, la pièce *Hamlet* datant de 1601, le futur roi d'Angleterre Jacques I<sup>er</sup> publiait un traité de démonologie. Et les procès de sorcellerie n'ont jamais été aussi nombreux qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Les révélations d'un spectre étaient donc tout à fait crédibles, et acceptées par les spectateurs.

Le régicide, avant le siècle des Lumières et la Révolution française, était le crime le plus abominable pouvant être commis puisque le pouvoir du roi lui était octroyé par Dieu, et s'en prendre au roi, c'était s'en prendre à Dieu, remettant en cause tout l'ordre social. Et la mort d'un roi était considérée comme une calamité frappant toute la société : « La majesté ne meurt jamais seule ; le tourbillon de sa faillite (chute) entraîne tout dans le gouffre autour d'elle » (Acte III, scène III).

Mais il y a plus : Claudius remplace le défunt sur le trône du Danemark. Il rompt ainsi l'ordre successoral de la monarchie où c'est le fils qui doit succéder au père, ici Hamlet. Ce faisant, il usurpe le pouvoir et commet ce que l'on appellerait de nos jours un coup d'État. Il devient roi par la violence et ne peut se réclamer d'aucune légitimité.

Le spectre demande alors à Hamlet de le venger, punissant le criminel et rétablissant ainsi l'ordre social. Hamlet le lui jure.

À ces bonnes raisons, à elles seules suffisantes pour justifier la vengeance d'Hamlet, se greffe la répulsion pour Hamlet de voir l'assassin épouser sa mère à peine un mois après la mort de son père. Claudius devient ainsi partie intégrante de sa famille par sa mère alors qu'il est l'assassin de son père ! Vision intolérable, fréquentation insupportable !

Au-delà des sentiments éprouvés par Hamlet, l'engagement qu'il a pris envers le spectre, son père, va le faire se dresser contre sa mère et rompre tout lien d'affection avec elle puisqu'elle est devenue par mariage la complice de l'usurpation du trône par le régicide de son époux. Premier déchirement d'Hamlet qui renonce à l'amour de sa propre mère.

Le spectre a mis une condition à ses révélations : qu'Hamlet les garde secrètes. Hamlet devient justicier, mais ne peut se confier à personne, partager ses doutes et ainsi être conseillé et soutenu dans ses actions. Il doit accomplir sa mission seul. L'exigence du spectre se comprend facilement, car si la rumeur publique colportait la nouvelle du régicide, le roi assassin aurait tôt fait d'éliminer Hamlet, rendant ainsi impossible l'accomplissement de la justice.

## HAMLET DEVIENT JUSTICIER, MAIS NE PEUT SE CONFIER À PERSONNE, PARTAGER SES DOUTES ET AINSI ÊTRE CONSEILLÉ ET SOUTENU DANS SES ACTIONS. IL DOIT ACCOMPLIR SA MISSION SEUL.

# HAMLET

par  
Marc-André  
Nardin

C'est là, la deuxième malédiction d'Hamlet : porter seul un si lourd secret qui le met dans un état de trouble intense exprimé par le monologue : « Être ou ne pas être » (Acte III, scène I), où Hamlet se pose la question de savoir si les sacrifices qui lui sont demandés se justifient : « Y a-t-il pour l'âme plus de noblesse à endurer les coups et les revers d'une injurieuse fortune, ou à s'armer contre elle pour mettre frein à une marée de douleurs ? ». Ces interrogations le mènent dans un état proche de la folie.

Sa rencontre avec Ophélie pourrait le sauver : Hamlet la décrit comme céleste et souverainement belle. Il en tombe amoureux et lui fait part de sa flamme. Mais cet amour qui, partagé, pourrait le reconforter se heurte au père d'Ophélie, Polonius. Arguant que l'amour d'Hamlet ne saurait être sincère puisqu'il est prince, et qu'une femme de rang inférieur ne saurait accepter les avances d'un homme avec lequel elle ne pourra pas se marier, Polonius ordonne à sa fille de rompre avec Hamlet. Ophélie doit choisir entre l'obéissance à son père et l'amour qu'elle éprouve pour Hamlet et elle choisit d'obéir. Observons que le meurtre de Polonius par Hamlet, postérieur à la rupture, et sans que celui-ci ne connaisse l'identité de la victime, aurait aussi rendu cet amour impossible, car comment concevoir que le meurtrier de mon père puisse rester mon amoureux ? Troisième tragédie pour Hamlet qui est privé de l'amour de la seule lumière existant dans cette pièce.



© Marc Debelle

Ophélie, par son obéissance, et le refus de l'amour que lui porte Hamlet, crée aussi son propre drame : elle devient folle de douleur et se suicide. Elle est indirectement victime du serment prêté par Hamlet à son père. Quatrième tragédie pour Hamlet qui ne peut que pleurer sa disparition, se réclamant devant sa tombe d'un amour encore plus grand que ne lui portait son propre frère, Laërte.

Hamlet, avant de rendre l'âme dans la dernière scène, avoue à son serviteur avoir envoyé à la mort ses deux amis d'études, les rendant complices de la trahison commise à son encontre par le roi. Il les a condamnés à la peine capitale sachant très bien qu'ils n'étaient pas du tout au courant des sombres instructions données par le roi à son sujet. Hamlet commet ainsi une injustice alors qu'il s'est battu pour que la justice triomphe. Cinquième tragédie.

Mais la mort, cette grande égalisatrice de toutes différences et de tous les destins, qui ne s'occupe pas des intentions, frappe indistinctement les derniers survivants de toutes les intrigues nouées, et fait mourir le roi, la reine, Laërte et Hamlet dans la dernière scène. Tragédie finale. |

MAIS VOUS QUI ARRIVEZ JUSTE À POINT DANS CETTE AFFAIRE SANGLANTE, DONNEZ ORDRE POUR QUE CES CORPS SOIENT EXPOSÉS SUR UN HAUT TRÉTEAU BIEN EN VUE, ET QUE JE PUISSE RACONTER AU MONDE QUI LES IGNORE ENCORE COMMENT CES ÉVÉNEMENTS ONT EU LIEU. VOUS ENTENDREZ ALORS PARLER D'ACTES INCESTUEUX, SANGLANTS, SAUVAGES, DE JUGEMENTS HASARDEUX, DE MEURTRE, ACCIDENTELS, DE MORTS DUES À LA RUSE OU À L'ABUS DE POUVOIRS, ET, POUR CONCLURE, DE COMLOTS DÉROUTÉS QUI SE RETOURNENT CONTRE LEURS INSTIGATEURS. TOUT CECI, EN VÉRITÉ, JE PUIS LE RÉVÉLER.

(Hamlet Acte V, scène II)



© Marc Debelle



© Marc Debelle

# Bast Hippocrate

## danseur et chorégraphe



© Salomé Guyot

Bast Hippocrate est né à La Chaux-de-Fonds en 1990 d'une mère originaire de La Martinique et d'un père suisse. Il aime se définir comme une personne « racisée, immigrée de seconde génération et gay ». Dans le cadre de la réflexion qu'il mène sur la déconstruction postcoloniale, utiliser le terme « afro-descendant » lui paraît plus précis que de se dire « métis » et représente mieux les discriminations raciales auxquelles il a pu faire face. Ces discriminations reposaient davantage sur le fait d'être noir que métis, que ce soit face aux forces de l'ordre ou pris dans des dynamiques de fétichisation.

C'est assez tard, vers 25 ans, que Bast a réellement pris conscience de sa double identité, du fait que sa représentation dans l'espace public n'était pas celle d'une personne blanche : être ressenti comme venant d'ailleurs alors qu'il a passé toute son enfance et sa jeunesse dans le Jura neuchâtelois !

Sans avoir été ostracisé, Bast se souvient par exemple du jeu où on lui confiait toujours le rôle de l'Homme noir. Avec le recul, il se demande si cela a eu un impact sur la manière dont il s'est construit en tant que personne racisée, d'où ce besoin de déconstruire les représentations sociales pour trouver des réponses sur lui-même.

Dans sa pratique artistique, Bast travaille principalement avec l'autofiction, ce qui nécessite de porter un regard critique et théorique sur sa propre existence et, peut-être ensuite, de créer des récits qui dépassent l'histoire personnelle, révélant des réalités qui se retrouvent chez d'autres personnes dont le background est similaire.

La vingtaine atteinte, Bast commence à se rendre compte que certains épisodes désagréables, voire douloureux, ne sont pas nécessairement dirigés contre lui, mais contre ce qu'il représente visuellement. Il entrera en 2016 à La Manufacture<sup>1</sup> où il obtient un bachelor en danse contemporaine. Cette formation holistique est alors très en avance pour l'époque.

Jusqu'alors, le parcours scolaire de Bast est passé de l'école obligatoire à l'ESTER<sup>2</sup> où il a entamé une formation d'assistant socio-éducatif qui ne le satisfait pas, bien qu'elle soit orientée vers la relation humaine et les gens traumatisés. Il s'y ennue et quitte l'école avant le diplôme. Parallèlement, depuis plusieurs années, il fait du théâtre, du patinage artistique, du patinage synchronisé, puis de la danse chez Nicole Lambrigger<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Haute école des arts de la scène fondée en 2003 à Lausanne

<sup>2</sup> Centre de formation professionnelle neuchâtelois : <https://www.cpne.ch/les-poles/sante-et-social/>

<sup>3</sup> Niki's Dance, La Chaux-de-Fonds

« JE ME SENS PLUS APAISÉ À L'ORÉE DE MES 35 ANS QU'IL Y A DIX ANS. DANS MA MANIÈRE DE CRÉER J'AVAIS DES IMPULSIONS, UNE FORME DE VIOLENCE PARCE QUE JE N'AVAIS PAS LES CODES, LES OUTILS POUR CRÉER, C'ÉTAIT TRÈS EXPLOSIF. »

## POUR LA PIÈCE QUI VA ÊTRE CRÉÉE AU TPR, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE CHORÉGRAPHE UNE PIÈCE IMPLIQUANT UN AUTRE DANSEUR.

Attiré par une petite annonce de l'école genevoise Le Studio des Bains, Bast auditionne, est admis et fonce dans cette voie malgré une certaine incompréhension de la part de ses parents. Ayant déjà pris goût à la scène, il décide de devenir danseur. Il tente en vain d'entrer dans une école de danse professionnelle ou dans une compagnie, puis décide de créer ses propres spectacles, en commençant par se produire au Théâtre du Vide-Poche à Lausanne, avec un collectif d'artistes. Il entre au Marchepied<sup>1</sup>, compagnie junior, où il bénéficie d'un entraînement technique, interprète des pièces créées par des chorégraphes professionnels puis part en tournée (2013).

Il travaille avec Claire Dessimoz pour le duo *Lâche-moi ou je tombe* (sur l'interdépendance relationnelle, 2014) puis crée avec elle et Éléonore Heiniger *Et l'avalanche* (2015). Ce sont des amies très proches avec qui Bast collabore encore actuellement. Il cite également Géraldine Chollet – en 2024, il a dansé la pièce *Ouverture*<sup>2</sup> au festival off d'Avignon – et Simone Aughtertony pour *Uproar* (2023).

<sup>1</sup> <https://www.marchepied.ch>

<sup>2</sup> Création 2020 à Lausanne : <https://vimeo.com/706886148>

À la fin de l'année 2024, *Le Souffleur* a rencontré Bast Hippocrate pour parler de sa future création, *Joyaux lourdement sous-estimés*.

### Comment créez-vous ?

Je rêve beaucoup, je fantasme beaucoup. Mon solo de sortie de La Manufacture m'est apparu pendant que je regardais un film. Une image s'est formée dans mon esprit, je me voyais suspendu par les pieds, comme un pendule dans une boîte noire. J'ai passé le reste du temps à essayer de décrypter cette image. C'était comme si j'avais eu la pièce en tête, visuellement, mais que je ne la comprenais pas encore.

Je note très peu les idées qui apparaissent et disparaissent, je fais confiance au tri sélectif naturel de mon cerveau. Quand l'échéance arrive, j'entre dans le studio et je travaille sur le corps, avec d'autres personnes, je dois donc donner des directions et je me transforme un peu en chef d'orchestre. Je prépare un plateau de jeu, le canevas dans lequel on va interagir. Ensuite les personnes créent ce qu'elles veulent en s'inspirant de ma proposition. Ça me décharge, en quelque sorte.

Pour la pièce qui va être créée au TPR, c'est la première fois que je chorégraphie une pièce impliquant un autre danseur. Je suis à la fois in et out. Auparavant c'étaient des travaux collectifs, des clips, des défilés de mode... Le son, la machinerie, la lumière et le corps, c'est un quatuor. Je traite tous les artistes au même niveau, je les ai choisis pour venir enrichir et soutenir ma propre pratique.

### Rythme de création

Pour les *Joyaux* une résidence d'enregistrement du son avec Golce Kummer a eu lieu début décembre 2024. Je travaille la dramaturgie et le texte en attendant d'entrer en résidence au TPR début février pour arriver à la première le 19 mars 2025.

par  
Caroline Neeser

Je crois que je peux faire une pièce tous les deux ou trois ans au maximum, tout en travaillant comme interprète avec d'autres créateurs et créatrices. À partir de l'idée initiale, il y a un grand besoin de digestion et d'autotri. Avec cette création-ci, je découvre que je deviens aussi un « patron ». Je crée de l'emploi pour des gens que j'aime, même si je suis toujours en train de m'encanailler avec des sentiments d'imposture - qui suis-je pour être chorégraphe ?

#### Quelles sont vos références ?

Pendant très longtemps je n'aimais pas trop aller voir des spectacles. Une de mes premières références c'est Olivier de Sagazan, un artiste performeur français qui fait de la vidéo et utilise, métamorphose son corps de façon très décalée et éloignée d'une beauté hégémonique. On peut citer aussi Pina Bausch ou le Théâtre du mouvement. J'ai un rapport très fort au théâtre et à l'individualité sur scène, je suis très inspiré par la musique expérimentale, par les corps tortueux et cadavériques d'Egon Schiele ; plus jeune, j'étais fasciné par les animaux empaillés, les plantes séchées. Qu'est-ce qui demeure une fois que le flux vital n'est plus ?

Importantes aussi : la culture populaire, les séries télévisées avec leurs émotions fortes. À l'époque je ne remarquais pas à quel point ça m'avait marqué de regarder *Top Models* avec ma maman ! C'est quelque chose que je me ré-approprie alors que j'étais dans une forme de jugement. Il y a là quelque chose qui parle aux gens. Et ça m'intéresse dans mon rapport avec l'autofiction. Dans mes pièces, je veux maintenant utiliser les mots, la narration, pour créer plus de liens avec le public, j'aime raconter des histoires. Le mouvement est peut-être trop libre d'interprétation.

Je crois que, dans mes spectacles, les gens sont potentiellement un peu « insécures » parce qu'on ne comprend pas toujours où ça va aller jusqu'à ce qu'un événement décisif vienne poser un cadre. Toute la recherche chorégraphique du prochain projet joue sur l'inconfort. Mais la ligne de tension que je crée entre moi-interprète et le public est aussi une ligne d'empathie. La tension vient de ce que j'expérimente sur le plateau ; du coup, c'est le rapport empathique que j'essaie de mettre en place avec le public qui va générer une ligne de tension.

Mais ce que je veux, c'est transmettre ce qui est en train de passer à travers mon être quand je suis sur scène.

Par exemple, avec *LoveLettersOrNot* (2021), cette pièce sur les violences sexuelles intrafamiliales<sup>1</sup>, c'était vraiment un gros challenge : comment ne pas être impudique, comment laisser le public appréhender ce travail ? Il n'y avait pas de gradins ni de chaises, tout le monde était dans un même espace, le public avait la liberté de choisir d'où il voyait la pièce. Ce sont des aspects que je travaille.

Avec *Joyaux lourdement sous-estimés*, je pensais aller vers quelque chose de plus joyeux et festif - j'ai envie qu'il y ait une fin heureuse - mais, en fait, j'aime les choses qui grincent, qui se cherchent, qui se cassent, qui ne se résolvent pas définitivement. Néanmoins je suis moins en colère dans mon rapport au monde.

#### Dans votre entourage, quelles sont les personnes les plus importantes ?

Hormis celles que j'ai déjà mentionnées, Sélima Chibout, dramaturge de ma prochaine pièce. J'aime le regard qu'elle a sur le monde. C'est mon amie, c'est ma famille, on se suit depuis nos seize ans, c'est une personne de référence tant dans ma vie privée que dans ma vie professionnelle. David Weishaar, artiste peintre, qui sera le regard extérieur sur les *Joyaux*, ou Melissa Guex, danseuse, performeuse et chorégraphe. |

## TOUTE LA RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE DU PROCHAIN PROJET JOUE SUR L'INCONFORT.

« MA PRATIQUE CORPORELLE EXPLORE LE CONCEPT DU PAS DE DEUX, METTANT EN LUMIÈRE LA RICHESSE ET LA COMPLEXITÉ D'ÊTRE À DEUX, QUE CE SOIT SUR SCÈNE OU DANS L'INTIMITÉ. ELLE S'ARTICULE AUTOUR DE L'IDÉE DE L'ÉTREINTE ET DU CORPS À CORPS, OÙ DEUX INDIVIDUS SE FONT FACE, S'ENLACENT, ET EXPLORENT LA DOUCEUR ET LA PROXIMITÉ CHARNELLE. LEURS MOUVEMENTS, D'UNE LENTEUR PRESQUE HYPNOTIQUE, CRÉENT UNE ATMOSPHÈRE SENSUELLE OÙ L'INTIMITÉ PHYSIQUE DES PERFORMEURS IMPLIQUE DISCRÈTEMENT LE PUBLIC QUI LES ENTOURE. »

Rapport de résidence artistique, Berlin, 2023



© Salomé Guyot

J'AIME LES CHOSES  
QUI GRINCENT,  
QUI SE CHERCHENT,  
QUI SE CASSENT,  
QUI NE SE RÉSOSENT  
PAS DÉFINITIVEMENT.

<sup>1</sup> <https://www.rts.ch/play/tv/nouvo-news/video/-mon-frere-ma-inceste-?urn=urn:rtts:video:12741516>

# Séli<sup>ma</sup> Chibout

## dramaturge



par  
Caroline Neeser

**J'AI MIS À DISPOSITION  
MON « CORPS  
SENSIBLE » EN TANT  
QUE SPECTATRICE  
POTENTIELLE.**

### Comment vous présenter en quelques mots ?

Je travaille actuellement à réaliser ou à assister la réalisation d'œuvres artistiques et documentaires, à la fois pour des institutions, la télévision et le cinéma documentaire, mais aussi de plus en plus dans l'art vivant. J'accompagne des projets en tant que dramaturge ou « œil extérieur ».

### Vous avez fait des études d'anthropologie, domaine dans lequel on utilise l'image. Le cinéma est-il arrivé dans votre pratique par ce biais-là ?

J'ai utilisé ce médium pour la première fois pour mon travail de maturité au Lycée Blaise-Cendrars, un court-métrage de quinze minutes, portrait de trois de mes amis – dont Bast Hippocrate – qui devaient parler de leur vision du monde. Auparavant, j'avais passé deux ans à l'École d'art à La Chaux-de-Fonds, puis tenté d'entrer à l'École de photo de Vevey. Parallèlement à l'université, j'ai toujours saisi les opportunités pour me former en vidéo. L'anthropologie visuelle est un pan de la discipline qui m'a permis de retrouver cette pratique audiovisuelle.

### Il y a un autre aspect de votre activité de réalisatrice, les films réalisés pour le Service de la jeunesse de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Je coanimais un atelier pendant les vacances de Pâques où on écrivait et tournait un film avec les enfants et préadolescents qui apportaient des idées de personnages. Dans un temps très court, il fallait faire tenir tout cela ensemble. Une super expérience ! Et dans une certaine mesure, une première expérience de mise en scène.

### Et les arts vivants, le spectacle ?

En 2021, c'est la première création de Bast Hippocrate au festival Les Urbaines à Lausanne, *LoveLettersOrNot*. Comme nous avons l'habitude de parler de tout ensemble, notamment de nos projets artistiques, il a formalisé cette relation amicale en m'engageant en tant que dramaturge sur ce projet.

© Salomé Guyot



C'était très intimidant pour moi, je n'ai pas une grande culture des arts vivants, mais c'était aussi un super challenge que de l'accompagner. Je me retrouvais sur le programme avec un nouveau titre.

### Comment cette collaboration s'est-elle déroulée concrètement ?

C'était une approche hyper intuitive, en binôme. J'ai mis à disposition mon « corps sensible » en tant que spectatrice potentielle. C'était une écriture de plateau, Bast faisait des propositions et je lui disais ce que j'y voyais, ça a duré environ trois semaines. On a présenté des choses à des proches pour avoir d'autres avis. Quand on a débarqué aux Urbaines, il y avait une équipe technique à laquelle on devait donner des directives pour les lumières, le son, etc.

On a toujours réussi à être dans une communication vertueuse. Les moments de création sont très intenses. Je ne me sentais pas complètement légitime, j'avais des doutes sur ma position, il a donc fallu redéfinir notre relation amicale et professionnelle. Il y a quelque chose de similaire avec l'assistantat de réalisation, soit le fait de soutenir une personne qui a le « lead » dans un projet, d'être à la fois un soutien émotionnel et un regard critique, d'amener de la matière.

J'ai été là pour les représentations de *LoveLettersOrNot*. C'était important d'être présente car le message qu'il délivrait était à la fois personnel et très dur, et il était seul à performer. J'avais besoin d'être là, avec lui.

C'était intéressant de voir les réactions du public, différentes chaque soir, ainsi que l'évolution de la performance, Bast quittant la position du chorégraphe pour devenir l'interprète, pour se mettre au service de ce qu'il avait imaginé.

### Bast Hippocrate mentionne souvent l'auto-fiction comme moteur de sa création. En va-t-il de même pour vous ?

Oui, mais je n'ai pas encore réussi à matérialiser cela dans un objet que j'aurais pu partager. Ce qui me plaît dans cette démarche, c'est la dimension éthique, parce qu'on va parler de ce qu'on connaît, peu importe le sujet abordé, et assumer sa position. Dans mes projets vidéo, quelle est la place du créateur ? On peut l'effacer complètement ou le faire exister, faire entendre ses questions, le montrer. Dans le film de commande, je supprime toutes mes interventions.

### Et la fiction ?

Ça me semble hors de ma portée pour le moment ; je suis plutôt intéressée par les formes hybrides, j'aime bien l'idée de laisser une histoire s'incarner dans ce qui fait le plus sens pour elle. Ce sont les personnes et les récits qui m'ont amenée au cinéma documentaire. Dans les films horlogers, j'ai eu beaucoup de plaisir à explorer l'expérience sensorielle et émotionnelle des artisans, un savoir-être au-delà du savoir-faire.

LES PHASES DE CRÉATION SE CARACTÉRISENT PAR DES MOMENTS DE DOUTE ET DE VULNÉRABILITÉ. IL EST ESSENTIEL DE POUVOIR LES EXPRIMER MAIS, SI LE MOMENT N'EST PAS LE BON, SI LA FORME N'EST PAS SOIGNÉE, OU SI CELA EST FAIT DANS L'ÉMOTION, CE PEUT ÊTRE ASSEZ DÉSTABILISANT, VOIRE BRUTAL.

**Vous avez sûrement vu des films publicitaires ou touristiques qui comportent des séquences horlogères ?**

Il en existe beaucoup, mais toujours dans une démarche commerciale, des images léchées filmées avec un objectif macro, en fait, ça me laissait la liberté pour essayer de faire autre chose, par exemple de se concentrer sur la main et le geste<sup>1</sup>.

**Venons-en aux *Joyaux lourdement sous-estimés***

Les premiers échanges remontent à deux ans, puis j'ai eu de petits aperçus du projet. Les discussions approfondies commencent maintenant. Bast veut parler de la relation amoureuse dans la communauté queer, interroger la capacité à s'aimer quand on a un bagage traumatique assez lourd et que ces éléments peuvent dégrader les relations. Mon rôle est de l'aider à articuler les différents thèmes, comme celui des « safe place », espaces de sécurité un peu utopiques où on partagerait les mêmes valeurs, mais où chaque personne se sentirait respectée avec ses différences.

Il faut faire un tri, clarifier et réorganiser les thèmes sur le plan conceptuel avant de voir comment tout ça va se concrétiser. Je prends pas mal de notes, ce qui permet de revenir à certaines idées fortes plus tard, et de voir si elles résistent.

Il y a trois dimensions dans mon travail, un peu comme si j'étais trois personnes. Je suis un « corps sensible », avec ce que je ressens, comme un instrument de mesure, avec une réflexivité sur qui je suis et d'où je parle.

La deuxième est le « corps pensant ». Je vais défricher, clarifier, faire des liens, proposer des ouvrages à lire, en mobilisant mes connaissances en anthropologie et en sémiologie.

La troisième dimension que je dois encore développer serait d'être le « corps médiateur », dans une création de groupe, avec des individus tournés vers un objectif commun qui n'existe pas encore. Faire circuler les idées, la parole, partager les visions. Assurer à chacun·e une place, une écoute, une compréhension de son rôle. Éliminer au maximum les inconforts, les enjeux de pouvoir, d'ego, la frustration...

C'est une approche de la dramaturgie qui est assez contemporaine. Pour trouver des outils, je lis Starhawk<sup>2</sup>, une écoféministe militante américaine qui a une longue expérience des groupes qui s'auto-organisent pour faire exister un projet commun. Je participerai bientôt aussi à un groupe de travail avec l'AVDC<sup>3</sup>.

Une équipe artistique a un fonctionnement assez similaire, elle se réunit autour d'une vision d'un monde qu'elle va faire exister le temps d'un rituel qui est le temps du spectacle. |

# Le Barbier de Séville

Texte **Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais** Mise en scène **Anne Schwaller**



© Dmitri Kanel

À Séville, le vieux docteur Bartholo s'apprête à épouser Rosine, la pupille qu'il a élevée et qu'il tient recluse dans sa maison. Mais le comte Almaviva, qui a aperçu la jeune femme à sa fenêtre et s'en est épris, va tenter de contrecarrer ses projets.

Une rencontre fortuite avec l'ingénieur Figaro, son ancien valet devenu barbier, tombe fort à propos pour l'aider dans son entreprise. Déguisements, stratagèmes, rebondissements et quiproquos émaillent les efforts de ce duo pour arracher Rosine à sa prison dorée...

Cette pièce en quatre actes de Beaumarchais marque la première apparition du personnage de Figaro.

<sup>1</sup> <https://mumaps.ch/expo-temp/virtuoses-le-savoir-faire-dans-la-paume/>

<sup>2</sup> Comment s'organiser ? Manuel pour l'action collective, 2021.

<sup>3</sup> <https://avdc.ch/danse-et-dramaturgie/>

# Beaumarchais, père de Figaro

«Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets?» demande Figaro au comte Almaviva au début du *Barbier de Séville*. Peut-être avons-nous ici un condensé des valeurs et de l'écriture de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais : l'interrogation directe – mais moqueuse – sur les mérites respectifs des puissants et des faibles exprimée par un domestique, un rythme ternaire, claquant, qui s'appuie sur la répétition de sons, une violence poétique au service d'un questionnement socio-politique fondamental. Le XVIII<sup>e</sup> siècle en effet questionne, cherche, explore ; rien ne lui est étranger. Nos yeux d'aujourd'hui lisent ce moment avec une certaine fascination, une envie, qui sait. Nous voulons le voir comme un siècle de « possibles », un délicieux bouillonnement intellectuel. Mais ne nous illusionnons pas, le XVIII<sup>e</sup> siècle reste dangereux pour qui s'aventure trop avant dans les méandres, légitimes et surtout illégitimes (et d'ailleurs, de quelle légitimité parle-t-on ici ?), du pouvoir ; les portes des prisons sont bien huilées, l'exil est souvent le bienvenu ; le siècle n'est pas léger, il ne marche pas gaiement vers la Révolution.

Enfant et jeune homme turbulent, puis horloger talentueux et harpiste, Beaumarchais se transforme en homme d'affaires redoutable, en chargé de mission à l'étranger pour Louis XV, en magistrat, en marchand d'armes, en initiateur du droit d'auteur (un moyen de se libérer des mécènes puissants, donc un instrument de liberté) ; il écrit, bien sûr, mais la littérature n'est pas toute sa vie, loin de là. S'il se rend célèbre par sa plume, il profite aussi de l'écho de ses nombreux procès contre l'héritier de feu son associé Pâris-Duverney ; des années 1760 à 1780, Beaumarchais semble être un des centres de la vie publique et artistique parisienne.

Adulé des uns, haï des autres, ce fils de bourgeois, né Caron en 1732, qui pourra légalement ajouter de Beaumarchais à son nom en 1761, paraît considérer l'existence comme un délicieux terrain de jeu, une scène sur laquelle prendre du plaisir et s'exprimer : aimer la vie, l'argent, les femmes, jouir de la truculence de la langue, séjourner brièvement en prison, être conscient de la médiocrité de moult puissants et du talent de bon nombre d'hommes du peuple – comme son Figaro, bien sûr.

Figaro. Nom propre devenu commun, homme du peuple bien plus célèbre que son aristocratique maître Almaviva, le personnage a accédé au mythe ; il fait désormais partie de nos « valeurs ». Mais qu'on ne s'y trompe pas, Figaro n'est pas Beaumarchais : il en a l'intelligence, la verve et la volonté, non le prestige, encore moins la fortune ; cependant, avec *Le Barbier de Séville* ou *la Précaution inutile* créé le 23 février 1775 et *La Folle Journée* ou *le Mariage de Figaro* qui connaît sa première le 27 avril 1784 (en 1792, c'est la troisième pièce avec Figaro, *La Mère coupable*, mais le succès est relatif et la période a moins la tête au théâtre), la créature semble dépasser l'auteur, le fils spirituel, « descendu » en Espagne pour des questions de censure, surpasser son auteur de père.

En 1775, le barbier de Séville est au centre de la pièce, il organise, distribue, « pulse » ; la vedette c'est lui, lui, sans qui la pièce n'existerait pas. Figaro n'est plus le domestique malin et généreux, mais finalement toujours secondaire et interchangeable, de Molière au XVII<sup>e</sup> siècle. *Le Barbier* rappelle d'ailleurs l'intrigue de *L'École des Femmes* (1662), mais avec l'esprit subtil des Lumières et la nuance des personnages (Bartholo est loin d'être stupide).

Le triomphe du *Mariage de Figaro*, en 1784 (peut-être le plus important du XVIII<sup>e</sup> siècle), consacra le valet comme bras droit du comte Almaviva, et après avoir apporté le bonheur aux autres dans *Le Barbier de Séville*, Figaro, toujours joyeux et inspiré, s'occupera de sa propre existence, non sans gravité néanmoins, comme en témoigne l'extraordinaire monologue du dernier acte (« sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur »).

Ces deux pièces n'ont ni révolutionné l'art théâtral ni mené à la Révolution, mais après elles, le théâtre et la société n'ont plus été exactement les mêmes. Figaro est meilleur qu'Almaviva parce que le comte a besoin de lui, et non le contraire. À l'ouverture du *Barbier*, c'est, se parlant à lui-même, un grand d'Espagne impuissant et maladroît que l'on découvre ; Figaro vient interrompre le monologue par son chant, sa composition. L'ancien valet d'Almaviva « crée », il connaît les mots et leur pouvoir, il sait comment prendre la forteresse de la maison Bartholo – à la fin de la pièce, sa signature garantira le mariage de Rosine et d'Almaviva qui aura compris que « les vrais magistrats sont les soutiens de tous ceux qu'on opprime ». Leçon remarquable dans une société où les statuts sociaux sont les garants de la constance de l'inégalité, où la justice s'exerce d'abord pour les puissants et par eux, leçon magistrale du rire, de ce rire capable d'ébranler les certitudes, et de répondre avec délicatesse aux grandes questions du siècle. Beaumarchais, à l'instar de Voltaire qu'il admirait profondément, a éclairé l'esprit humain et contribué à façonner un des biens les plus précieux de notre époque : la liberté d'expression. |



© Wikimedia Commons

**BEAUMARCHAIS,  
À L'INSTAR DE VOLTAIRE  
QU'IL ADMIRAIT PROFONDÉMENT,  
A ÉCLAIRÉ L'ESPRIT HUMAIN  
ET CONTRIBUÉ À FAÇONNER UN  
DES BIENS LES PLUS PRÉCIEUX  
DE NOTRE ÉPOQUE :  
LA LIBERTÉ D'EXPRESSION.**

## ANNE SCHWALLER METTEURE EN SCÈNE



© Eddy Mottaz

- 1982 Naissance à Fribourg
- 2004 Elle obtient un diplôme de première candidature à l'IAD (Institut des Arts de Diffusion) à Louvain-la-Neuve, en Belgique. Elle poursuit ses études à La Manufacture, à Lausanne, dont elle sort diplômée en 2007. Engagée par Gisèle Sallin dans la foulée, elle débute son parcours professionnel au Théâtre des Osses.
- 2010 - 2014 Parallèlement à son activité de comédienne, elle devient assistante à la mise en scène avec Gisèle Sallin (*Les Femmes savantes* de Molière), puis auprès de Philippe Adrien (*La Tortue de Darwin* de Juan Mayorga) et de Gian Manuel Rau (*Mademoiselle Julie* de Strindberg).
- 2012 - 2013 Mise en scène, sa première, de *Léonce et Léna* de Georg Büchner, une coproduction du Théâtre de Carouge et du Théâtre des Osses
- 2015 - 2016 *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset, au TKM (Théâtre Kléber-Méleau). Tournée suisse

- 2015 - 2019 Collaboration avec Julien Chavaz et la troupe lyrique fribourgeoise Opéra Louise
- 2016 - 2019 Collaboration avec Guillaume Prin sur *Hamlet, c'est la classe!* puis sur *Roxane et Cyrano, c'est la classe!*, deux spectacles de théâtre en classe
- 2018 *Claudel(s)*, à Nuithonie. Reprise en 2024 au Théâtre des Osses
- 2019 Mise en scène de l'opéra *Laika, le chien de l'espace*, de Russel Heppelwhite, au Théâtre Équilibre
- 2023 Nomination à la direction artistique du Théâtre des Osses, à Givisiez. Mise en scène du *Barbier de Séville*, de Beaumarchais. Puis de *Si c'est un garçon on l'appelle Figaro*, d'Eric Bulliard, au Théâtre des Osses

# Anne Schwaller metteure en scène *Le Barbier de Séville*

### Pour quelles raisons avez-vous choisi de mettre en scène cette pièce de Beaumarchais ?

Cette pièce fait partie d'une trilogie que j'ai souhaitée inaugurale pour ma prise de fonction à la tête du Théâtre des Osses. *Le Barbier de Séville* est le premier épisode d'une trilogie de Beaumarchais, que complètent *Le Mariage de Figaro* et *La Mère coupable*. Le personnage principal en est Figaro. J'ai repris cette idée de trilogie, mais, pour ne pas rester face à un seul auteur ou à une seule époque, j'ai voulu traverser les siècles. Aux Osses, nous avons donc aussi joué *Figaro divorce* d'Odon von Horvath, écrit en 1936. Et j'ai fait une commande d'écriture à un auteur contemporain, Eric Bulliard, pour porter un regard du XXI<sup>e</sup> siècle sur le personnage de Figaro.

Par ailleurs, j'avais très envie de proposer une comédie pour cette prise de fonction. C'est très important, car il ne faut pas oublier de rire dans notre époque plutôt sombre, qui marche un peu sur la tête, comme on aime à le dire. Je trouvais beau de se rencontrer autour d'une pièce qui a pour propos une fantaisie. Beaumarchais lui-même a dit que son intention était de faire rire. Le rire, c'est difficile, je ne suis pas principalement une metteure en scène de comédie, mais cette pièce, avec sa gaieté, sa virtuosité, son histoire à étages, était une belle manière de commencer en tant que directrice des Osses.

**... CAR IL NE FAUT PAS OUBLIER DE RIRE DANS NOTRE ÉPOQUE PLUTÔT SOMBRE, QUI MARCHE UN PEU SUR LA TÊTE, COMME ON AIME À LE DIRE.**

### La scénographie est très épurée. Pour mieux mettre en exergue la langue de Beaumarchais ? Le jeu des comédiens ?

Les deux. Je voue un véritable amour à cette langue du XVIII<sup>e</sup> siècle, truffée de moult subjonctifs ! D'autre part, dans cette scénographie de Vincent Lemaire, ce sont à la fois le corps des acteurs et la lumière qui créent l'espace. Proposer une scénographie qui soit un geste architectural d'une grande modernité me permettait d'outrepasser l'écueil du classicisme. Pour l'anecdote, il y a un petit panneau Exit au-dessus de la porte de sortie de Rosine, cette porte par laquelle elle peut s'extraire de toute la machination qui se trame autour d'elle. C'était un lieu de tension intéressant que de confronter des costumes du XVIII<sup>e</sup> siècle à une scénographie très moderne.

**JE TROUVAIS BEAU DE SE RENCONTRER AUTOUR D'UNE PIÈCE QUI A POUR PROPOS UNE FANTAISIE.**



© Dimitri Kanel

par  
Dominique  
Bosshard

par  
Dominique  
Bosshard



© Dimitri Kanel

**Votre travail est présenté comme une adaptation de la pièce de Beaumarchais. Jusqu'où êtes-vous allée ?**

Je trouve que l'on rend hommage aux textes classiques, et même qu'on leur fait du bien, quand on ose les questionner et quand on ose, aussi, assumer un regard contemporain sur eux. Dans le travail sur le texte, j'ai enlevé beaucoup de références qui étaient absolument datées, parce qu'elles parlent peu à notre société actuelle. Par exemple, tout ce qui a trait à un certain regard sur la médecine, à certains termes liés à des fonctions de l'époque. Et, geste un peu plus fort, je me suis permis de réécrire la fin. Chez Beaumarchais, les deux dernières scènes sont des tractations de mariage avec une dot pour sujet principal. J'ai préféré donner la parole à Rosine, et mettre de côté cette chosification du personnage entre les mains de son tuteur et de son futur mari. Pour ce faire, je n'ai pas réécrit moi-même, mais je suis allée chercher des textes du XVIII<sup>e</sup> qui parlent d'amour et de sentiments, afin de retrouver la même langue, et j'ai également pioché dans *Le Mariage de Figaro*.

**QU'UNE PIÈCE QUI POSSÈDE UNE TELLE BEAUTÉ DE LA LANGUE EST ABSOLUMENT AUDIBLE AUJOURD'HUI !**

**À travers cette pièce, que voudriez-vous transmettre au public d'aujourd'hui ?**

Que les méchants ne sont pas toujours là où l'on croit ! Qu'une pièce qui possède une telle beauté de la langue est absolument audible aujourd'hui ! Et que *Le Barbier* n'est pas qu'une fable avec un enjeu presque déjà résolu à la base, mais que chacun de ses personnages, de par sa complexité, vaut la peine d'être vu, réfléchi et ressenti.

**Vous avez suivi une formation de comédienne, vous voilà metteuse en scène. Ce désir était-il présent dès vos débuts au théâtre, ou y a-t-il eu un tournant particulier ?**

Ce désir a été présent très tôt. Je savais que n'être « que » comédienne n'allait pas me suffire à comprendre cet espace qu'est un plateau de théâtre. Un espace qui, en fait, offre un autre rapport au monde et à l'existence, un espace qui est un ailleurs. Quand, à mon sens, j'ai eu suffisamment d'outils pour passer de l'autre côté du miroir, je me suis vraiment entièrement dédiée à la mise en scène. Aujourd'hui, je ne joue plus, avec une tranquillité d'âme absolue, parce que mon métier de metteuse en scène me plaît infiniment. Il obéit à un désir de complexité, d'être au départ de la création d'un monde et du message à transmettre, de collaborer avec tous les corps de métier nécessaires à la réalisation d'un spectacle. Cette collaboration avec tous ces savoir-faire m'a très rapidement intéressée, ils sont toujours pour moi un enchantement.

**SAVOIR DANS QUEL ESPACE VA SE SITUER CETTE HISTOIRE-LÀ, COMMENT ON VA LA METTRE EN IMAGES, POUR ARRIVER À CE POINT ULTIME PRIMORDIAL POUR MOI : L'ÉMOTION.**

**Au fil de vos mises en scène, peut-on distinguer une « patte » Anne Schwaller ?**

(Rires) Ce n'est peut-être pas à moi de répondre. Avant même de parler de mise en scène, ce qui m'amène au théâtre, c'est le texte. Cet amour du texte ne veut pas dire que je le respecte à la ligne, au contraire, parfois le respecter c'est aussi l'adapter, le transformer, comme je l'ai fait avec *Le Barbier*. Puis, je crois que je cherche toujours à créer une esthétique qui va permettre au spectateur de recevoir ce texte. Le point de départ de mon travail, c'est toujours la scénographie. Savoir dans quel espace va se situer cette histoire-là, comment on va la mettre en images, pour arriver à ce point ultime primordial pour moi : l'émotion. Ce travail sur l'émotion est délicat, précis, il passe par le texte, la lumière, le choix du costume, l'interprétation. Les émotions sont un langage universel, qui nous relie, quels que soient nos milieux, nos origines, nos bagages, nos parcours. Quoi que je monte, je cherche toujours à en dégager de l'émotion pour le spectateur. Pour que celui-ci oublie un peu la dureté du monde. |



© Dimitri Kanel



© Dimitri Kanel

par  
Jehanne Carnal

## Le TPR fête le printemps

Le TPR fête le printemps en ouvrant ses portes aux premières fois comme aux talents confirmés.

Les 10 et 11 avril, c'est le premier solo de la comédienne Valeria Bertolotto qui rend hommage à sa maman dans *Carte blanche à ma mère*. Le Large Ensemble de Sarah Chaksad et ses treize musiciennes et musiciens fait résonner L'Heure bleue le 9 mai pour un concert exceptionnel !

Du 15 au 25 mai, le temps fort *Bang!* revient avec ses spectacles intimes, parfois provocateurs et toujours engagés, comme de grands coups de pied dans la fourmilière du monde en flamme. *Résonances* de Florence Chitacumbi et Béatrice Graf nous propose une lecture musicale autour des textes de Audre Lord, Léonora Miano et Maya Angelou (15 et 16 mai). Les 17 et 18 mai, ce sont six autrices aux origines métissées qui chassent les fantômes de la domination occidentale et décortiquent les rouages du post-colonialisme et du racisme ordinaire (*White spirit*).



*Sauvez Bâtard*

*Sauvez Bâtard* (22 et 23 mai) porte avec insolence la parole du non-grandiose dans l'écriture réjouissante de Thymios Fountas. Le 24 mai, DameChevalier – le duo composé de Adèle Haenel et de Caro Geryl – nous propose une conférence musicale à L'Heure bleue autour de *La Pensée straight* de Monique Wittig pour bouleverser notre vision du monde et du patriarcat (*Voir clair avec Monique Wittig*). Le temps fort se termine à Beau-Site le 25 mai avec *Rage* de Emilienne Flagothier qui réécrit les rapports de domination en renversant les forces, jubilatoire !

La saison se termine les 13 et 14 juin avec Georgia Rushton et Jérémie Nicolet qui nous invitent à prendre la clé des champs et à marquer un arrêt dans la course effrénée du monde avec *Les Hautes Zerbes*. |

© Margot Briand

## SAISON 2024 | 2025

### MARS

#### **Hamlet**

Texte de William Shakespeare  
Mise en scène Christophe Sermet  
L'Heure bleue

**Jeudi 6 mars** 2025 à 14h15

**Vendredi 7 mars** 2025 à 20h15

**Samedi 8 mars** 2025 à 18h15

En vadrouille : **Qui a besoin du ciel**

Texte de Naomi Wallace

Mise en scène Tommy Millot

Nouveau Théâtre de Besançon

**Samedi 15 mars** 2025 : bus au départ de

La Chaux-de-Fonds à 15h

#### **Joyaux lourdement sous-estimés**

Chorégraphie Bast Hippocrate

Beau-Site

**Jeudi 20 mars** 2025 à 19h15

**Vendredi 21 mars** 2025 à 20h15

**Samedi 22 mars** 2025 à 18h15

#### **Le Barbier de Séville**

Texte de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Mise en scène Anne Schwaller

Beau-Site

**Vendredi 28 mars** 2025 à 20h15

**Samedi 29 mars** 2025 à 18h15

### AVRIL

#### **Carte blanche à ma mère**

Texte, jeu et mise en scène

Valeria Bertolotto

Beau-Site

**Jeudi 10 avril** 2025 à 19h15

**Vendredi 11 avril** 2025 à 20h15

### MAI

#### **Sarah Chaksad Large Ensemble**

Jazz

L'Heure bleue

**Vendredi 9 mai** 2025 à 20h15

#### **Résonances**

Florence Chitacumbi et Béatrice Graf

Beau-Site

**Jeudi 15 mai** 2025 à 19h15

**Vendredi 16 mai** 2025 à 20h15

#### **White spirit**

Texte et lecture de Marine Bachelot Nguyen,

Penda Diouf, Karima El Kharraze, Essia Jaïbi,

Marina Keltchewsky et Emilie Monnet

Beau-Site

**Samedi 17 mai** 2025 à 19h15

**Dimanche 18 mai** 2025 à 17h15

#### **Sauvez Bâtard**

Texte et mise en scène de Thymios Fountas

Beau-Site

**Jeudi 22 mai** 2025 à 19h15

**Vendredi 23 mai** 2025 à 20h15

#### **Voir clair avec Monique Wittig**

Textes et musique

DameChevalier, Adèle Haenel et Caro Geryl

L'Heure bleue

**Samedi 24 mai** 2025 à 18h15

#### **Rage**

Mise en scène Emilienne Flagothier

Beau-Site

**Dimanche 25 mai** 2025 à 17h15

#### **Les Hautes Zerbes**

Écriture, mise en scène et interprétation

Georgia Rushton et Jérémie Nicolet

Beau-Site

**Vendredi 13 juin** 2025 à 20h15

**Samedi 14 juin** 2025 à 18h15

ASSOCIATION  
DES AMIS DU  
TPR

**Assemblée générale des Amis du TPR**

**le vendredi 28 mars 2025 à 18h30 à Beau-Site.**

L'Assemblée sera suivie à 20h15 du spectacle *Le Barbier de Séville*, texte de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, mise en scène d'Anne Schwaller

# ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis du TPR et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

**VOUS RECEVREZ** gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution

**VOUS RENCONTREZ** les artistes lors de soirées spéciales

**VOUS ASSISTEREZ** aux répétitions ouvertes

**VOUS BÉNÉFICIEREZ** d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la saison

**VOUS POURREZ ACQUÉRIR L'ABONNEMENT L'AMI-E POUR 190 CHF**

- 10 spectacles à choix + 3 invitations
- Accompagnement gratuit des enfants
- 3 spectacles supplémentaires au tarif réduit
- Une invitation à la tournée annuelle

## COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs  
40 francs, AVS, AI  
70 francs, AVS, AI double  
60 francs, simple  
90 francs, double  
150 francs, soutien

CCP 17-612585-3

## ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Rue de Beau-Site 30  
2300 La Chaux-de-Fonds  
amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 80 de votre programme ou sur le site [www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)

Tous les *Souffleur* précédents sont sur le site [www.tpr.ch/amis](http://www.tpr.ch/amis)

Consultez aussi la page du *Souffleur* sur



# SAISON 2024 | 2025

## HAMLET

Judi  
**6 mars** 2025, 14h15  
Vendredi  
**7 mars** 2025, 20h15  
Samedi  
**8 mars** 2025, 18h15

à L'Heure bleue, durée 2h40

De **William Shakespeare**

Mise en scène, traduction et adaptation  
**Christophe Sermet**

Collaboration à l'adaptation  
**Caroline Lamarche**

Avec  
**Adrien Drumel, François Gillerot, Francesco Italiano, Sarah Lefèvre, Anne-Marie Loop, Nathalie Mellinger, Mathilde Rault, Fabrice Rodriguez, Zoé Schellenberg, Alexandre Trocki**

Assistanat à la mise en scène  
**Quentin Simon**

Scénographie et lumières  
**Simon Siegmann**

Son  
**Maxime Bodson**

Construction décor et confection costumes  
**Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

Production  
**Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Compagnie du Vendredi**

Production déléguée  
**Théâtre National Wallonie-Bruxelles**

**Réservations et renseignements :  
Billetterie 032 967 60 50  
[www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)**

## JOYAUX LOURDEMENT SOUS-ESTIMÉS

Judi  
**20 mars** 2025, 19h15  
Vendredi  
**21 mars** 2025, 20h15  
Samedi  
**22 mars** 2025, 18h15

à Beau-Site, durée 1h

Chorégraphie et performance  
**Bast Hippocrate**

Avec  
**Marcos Arriola, Bast Hippocrate**

Musique  
**Golce Kummer**

Lumières  
**Tiki**

Costumes  
**Zoé Marmier**

Son  
**Thibault Villard**

Dramaturgie  
**Sélina Chibout**

Consultation éditoriale  
**Noémie Schaub**

Regard extérieur  
**Mélissa Guex, David Weishaar**

Production  
**Compagnie Bast Hippocrate**

## LE BARBIER DE SÉVILLE

Vendredi  
**28 mars** 2025, 20h15  
Samedi  
**29 mars** 2025, 18h15

à Beau-Site, durée 1h45

De **Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais**

Mise en scène  
**Anne Schwaller**

Avec  
**Frank Arnaudon, Anne Jenny, Fanny Künzler, Frank Michaux, Patric Reves, Frank Semelet, Christine Vouilloz**

Assistanat à la mise en scène  
**Fanny Künzler**

Scénographie  
**Vincent Lemaire**

Lumières  
**Philippe Sireuil**

Costumes  
**Fabienne Vuarnoz**

Production  
**Théâtre des Osses – Centre dramatique fribourgeois, Théâtre des Martyrs – Bruxelles**